



Au jardin d'Aujargues -A. Strid - Poésie et simplicité heureuse

HUMIXTE

Il y a bien longtemps, au début de bien des histoires, les humains avaient trouvé commode de mettre un sexe au monde qu'ils habitaient. Puisque chez les humains, on constatait des mâles et des femelles, tout autant que des jours et des nuits, alors on avait tout classé en deux pôles. On avait fait des listes interminables : dur-mou, sec-humide, chaud-froid, actif-passif, masculin-féminin, rapide-lent, fort-faible, clair-obscur, mobile-immobile, gagné-perdu ... Ce qui était mâle n'était pas femelle et tout ce qui se présentait à l'esprit était rangé dans un camp ou dans l'autre.

Il y avait eu aussi pour ces lointains ancêtres la perception d'une injustice : les femmes, semblaient posséder seules le pouvoir de générer le même et le différent, le pouvoir de faire des filles et des garçons. Pour compenser cet avantage exorbitant, les hommes en vinrent à s'approprier les porteuses de la matrice, à déposséder de leurs pouvoirs celles qui donnaient le jour, à mettre à bas le privilège, en dévaluant ce qui était symboliquement attribué à leurs compagnes. Se mirent alors en place les mythes, les archétypes validant cette vision là du monde.¹

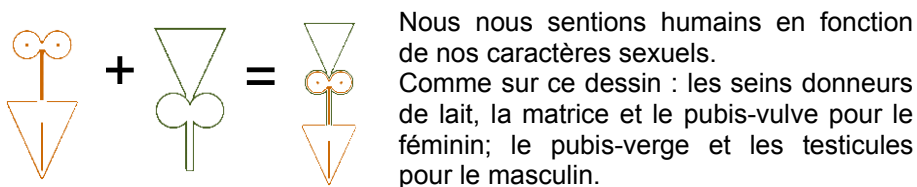
Le temps passant, on perdit le souvenir d'avoir un jour construit cette organisation là. L'une disait en s'interdisant de faire couler le sang ; l'autre disait en s'interdisant de pleurer ; que les hommes et les femmes étaient "complémentaires". Il y avait bien des intermédiaires, un peu mal vus ou exceptionnels, mais ils confirmaient la règle.

Bien des millénaires plus tard, certains se sentirent à l'étroit dans le cadre. On voyait bien que les humains étaient souvent victimes de ce système. Cette antique crispation aurait du être dépassée avec la découverte des chromosomes et des gamètes ; avec la conscience que par la danse réciproque de nos cellules mâles&femelles, un nouvel être voyait le jour, fruit de chacun de ses parents, fruit des lignées humaines et générant son propre rameau. Nous n'avions plus besoin de mettre un genre aux valeurs, à l'âme, aux comportements, à l'intellect, aux sentiments. Mettre un sexe au sexe nous suffisait. Et pourtant nous étions encore là, à penser un monde bipolaire et

hiérarchisé, ergotant sans fin sur d'infimes variantes de style.

Puis vint le jour, ou parmi nous, quelques femmes et quelques hommes changèrent le paysage de leur culture. Comme une pellicule insolée puis révélée dans l'obscur, ils imprimèrent en eux de nouvelles images. En glissant quelques dessins, un chant, une danse, dans le paysage, le sol détissé glissa tout entier dans une faille pour réapparaître neuf et sans modèle. Dans les cuisines, sur les places, à l'apéro nous avons célébré ce jour où le paysage glissant, le sol s'est reconstitué autrement sous nos pieds. Depuis ce jour, nous contons le mythe de ce geste que nous avons nommé «humixte». En voici le récit fidèle.

Dans les temps très anciens nous avions cette allure là :



Humains complémentaires nous nous assemblions en nous superposant, comme sur ce dessin.



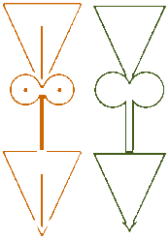
Mais à chaque bout de ces frises, il manquait quelque chose, nous devons rajouter les éléments masculins sur la partie féminine et les éléments féminins sur la partie masculine. C'était cela l'humanité « complémentaire » . Ensemble nous obtenions l'image d'une forme humaine, mais le modèle masculin n'habitait pas la partie inférieure de la forme humaine, pas plus que le féminin n'en habitait la partie supérieure. Motif répétitif de nos valeurs séparées, décidées "féminines" ou "masculines", ce dessin pouvait se reproduire indéfiniment à l'identique.

Le jour où nous avons fait glisser le paysage de notre culture, sur le sol lissé nous avons affranchi ce dessin, profitant du mouvement et de l'espace neuf que notre geste avait permis. Nous avons dessiné «Humixte» :



Nous l'avons dessiné de la même manière que ses prédécesseurs, mais en prenant soin quand nous superposons nos rondeurs, de dessiner là où masculin et féminin étaient présents ensemble. Ainsi est apparu dès le début une forme humaine complète.

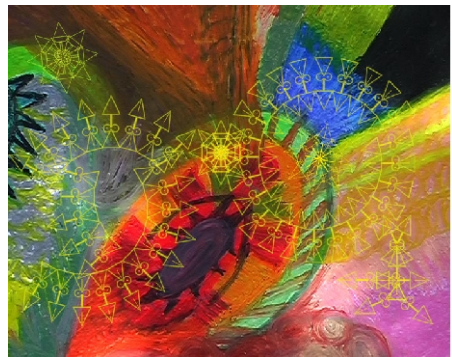
Mais la mixité systématique ne convenait pas non plus. Etre entre-soi, était bon, rassurant, voire amoureusement jouissant. Nous avons donc séparé en deux l'humixte.

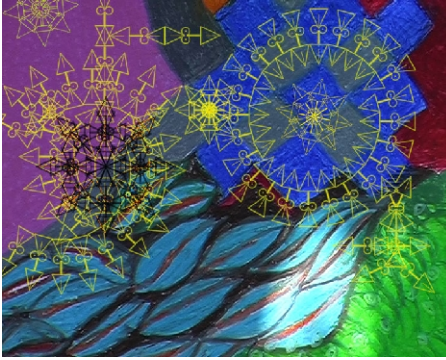


Dans l'humixte dédoublé, chacun et chacune reconnut sa forme et son sexe. Nous étions au début d'une nouvelle histoire. Forme humaine dans le mélangé comme dans l'entre soi, l'humixte nous montrait l'image des valeurs mixtes.

La terre, le ciel, l'eau, l'éclair, l'arbre, la pierre, nous apparurent à la fois mêmes et différents. Infusé-es dans le vivant générant et nourricier, nous avons chanté terre-mère et père-terre, père-mère-ciel et tous les éléments. Ainsi furent guéries de vieilles guerres et réconciliées d'antiques dépossessions.

A la longue, ce motif nous parut trop droit. La multiplicité en mouvement n'avait certainement pas cette allure d'autoroute. Nous avons fait tourner et s'agglomérer le motif, tête bêche, tête à tête ou tête en l'air..



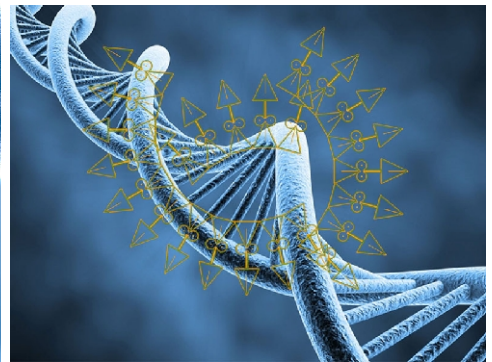
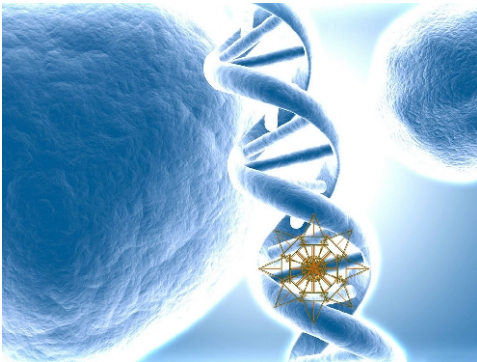


Par inspiration, nécessité, affinité, association, symbiose, amour - comme dans la vie.

Sont nés sous nos yeux des réseaux mouvants, croissants, se croisant, multi-sexués, à la géométrie coopérative...

Et au détour d'une danse, nous avons reconnu le « neutre ». Il avait toujours été là, discret. Soutenant masculin, féminin et humixte. Il faisait corps.

Neutre était dans la structure même, ADN infusé, aux sources de la danse. Avec ce quatrième joueur, avec ces quatre pôles, la partie d'humanité pouvait recommencer...



Depuis nous chantons ce monde tout entier ici présent, multiple et en mouvement.

Notre culture est un biotope. Comme à proximité des lisières en forêt, il y a de la fertilité à longer nos frontières. Humixtes, nous hébergeons en nous l'unité.

2003 - 2012

1 - Voir "*Masculin, féminin II - dissoudre la hiérarchie*" - Françoise Héritier - Ed Odile Jacob.